
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/2 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.2.47465

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

L'essentiel de ce volume est néanmoins consacré à l'examen des principales tendances de la recherche aujourd'hui: multiplication, depuis une quinzaine d'années, des biographies historiques; retour en force de l'événement; essor des études relatives à la condition féminine; nouveaux regards portés sur les pratiques sociales de la culture (les lectures populaires notamment); analyse anthropologique des processus par lesquels l'Etat, avec l'appui explicite des Eglises – catholique, calviniste et luthérienne – a essayé, non sans efficacité, de »civiliser« le peuple des villes et des campagnes et de »domestiquer« la noblesse, en comprimant les pulsions liées aux tensions de la vie collective: maîtrise de la violence individuelle, répression de la sexualité débridée, apprentissage des règles de la politesse, entre autres.

La richesse de cet ouvrage ne provient pas seulement de l'étendue du panorama de la recherche en histoire moderne en cours qu'il propose. Au-delà des problèmes propres aux modernistes, ce volume témoigne de la diversité et de la fécondité des grands chantiers de la science historique actuelle, toutes tendances chronologiques confondues. Il prouve enfin avec éclat, et ce n'est pas le moins important, qu'écrire ensemble l'histoire de l'Europe d'hier et d'avant-hier – les intervenants sont en effet allemands, britanniques, français, hollandais, suisses, etc. – contribue sûrement à construire ensemble, aussi efficacement que l'action politique, l'Europe de demain ...

Christian AMALVI, Montpellier

Rainer A. MÜLLER, *Der Fürstenhof in der frühen Neuzeit*, München (Oldenbourg) 1995, 134 p. (Enzyklopädie deutscher Geschichte, 33).

Dans un bref mais dense volume qui a les qualités propres à cette collection encyclopédique cousine de la »Nouvelle Clio« des Français, le professeur R. Müller de l'université catholique d'Eichstätt nous donne un vaste panorama des cours allemandes de la fin du Moyen Age à la disparition du Saint-Empire. L'exposé des connaissances montre tout d'abord la continuité avec les cours médiévales en indiquant ensuite la terminologie, les éléments constitutifs d'une cour, l'idéal du prince et les diverses influences européennes qui ont pu, à des degrés variables, s'exercer dans le monde polycentrique du Saint-Empire. S'il est exact de dire que la Bourgogne, l'Italie, l'Espagne et la France offrirent des exemples aux différentes cours allemandes, il ne serait pas injustifié, par exemple grâce aux travaux de W. Reinhard, de mettre davantage en évidence le modèle romain. La cour pontificale est au XVI^e et au début du XVII^e siècle, pour toute l'Europe, protestante comme catholique, une référence obligée, parfois insupportable mais toujours fascinante. Plus généralement, mais c'est là le reflet des lacunes de la recherche sur les Cours, les aspects religieux (aumôniers, prédicateurs, chapelle, liturgie ...) sont peu abordés.

L'organisation de la Cour et ses principaux offices sont présentés d'une manière judicieuse qui ne les sépare ni de la famille princière ni des organes centraux de l'Etat. On serait tenté cependant de se poser quelques questions: les Cours d'Empire échappent-elles à la présence, si importante ailleurs, des favoris, des principaux ministres? La haute finance n'est pas uniquement juive: qui sont les autres prêteurs? Est-il possible de rapporter plus précisément les coûts d'entretien des Cours à ce qu'on peut savoir des dépenses globales des Etats?

L'analyse de la Cour comme système social et économique repose largement sur les conclusions de N. Elias. La séparation du propos en deux parties, énoncé des connaissances puis orientations de la recherche, imposait de renvoyer à plus tard la discussion des thèses éliasiennes. Néanmoins, les limites de celles-ci pouvaient être plus nettement indiquées sans plus attendre, d'autant plus que si l'étude controversée de A. Winterling sur les électeurs de Cologne permettait de les discuter, il pouvait être aussi utile d'utiliser le travail de J. Duindam, *Myths of Power: Norbert Elias and the Early European Court*, Amsterdam 1995, pour en faire une critique serrée. Elias a procédé en sociologue et avec une information sur

la Cour de Louis XIV datant du début de ce siècle. Peut-on encore tenir pour acquises ses affirmations sur la domestication de la noblesse? Ne faudrait-il pas introduire davantage dans la réflexion sur la Cour la présence active et pas toujours acceptée des étrangers, notamment des Italiens? L'exemple de la Cour de Vienne révèle aussi une attraction dans des territoires d'Empire qui ne dépendent pas directement de l'empereur. On le voit pour les serviteurs, militaires et civils, des Habsbourg. Les rapports entre Cours, avec les ambassadeurs, mériteraient aussi d'être développés.

M. Müller nous livre des pages synthétiques et instructives sur les bibliothèques, les fêtes, la langue de Cour, le luxe. Manque quand même à sa bibliographie, même sélective, la thèse de J. M. Valentin sur le théâtre des jésuites qui donne de nombreux éléments sur les *ludi caesarei* organisés par les Pères de Vienne. Plus généralement, leur rôle dans la formation du futur courtisan catholique, mais aussi du prince, mériterait plus d'attention. Mais la Cour est-elle un modèle pour le reste de la société? La question est à poser explicitement. La Cour n'est-elle pas, au contraire, l'inimitable, l'exceptionnel? Aussi bien celle de Rodolphe II à Prague que celle ensuite du Palatin à Heidelberg, étudiée par F. Yates, furent d'incomparables îles enchantées, avant d'être balayées par les conflits politiques et religieux. Et on pourrait, dès lors, envisager le cérémonial avec ses luttes et le pouvoir d'arbitrage du prince, comme l'indispensable garantie du prince contre le chaos des désirs et des rivalités courtsanes.

On trouvera enfin un exposé clair et commode du passage de la forteresse médiévale à la résidence. Les villes nées du développement des Cours ne sont pas oubliées, ni la disposition des appartements, les théâtres et les chapelles.

La seconde partie du volume présente les sources et les orientations de recherche. Elle a l'avantage de bien mettre le cérémonial au cœur de la vie de Cour et de ne pas négliger les virulentes critiques adressées à celle-ci. L'auteur, dans son exposé des débats et des problématiques, part à juste titre d'un constat qui vaudrait aussi pour la France: celui des trop vastes lacunes de nos connaissances sur les Cours. Les monographies manquent, comme le révèle éloquemment la bibliographie avec des études, soit anciennes (d'avant 1940), soit très récentes. On continue trop souvent de vivre sur des affirmations stimulantes mais discutables de N. Elias et de M. Weber. Le lecteur appréciera l'explication du trop fréquent dédain des historiens envers le monde des Cours. Les jugements de valeur liés à une dénonciation morale de la Cour ont trop souvent tenu lieu de problématique. La Cour? Mais qu'est-ce d'autre que le baroque et les maîtresses? Autrement dit, l'inverse du sérieux protestant et capitaliste ... et le rappel est particulièrement bien venu du débat en 1912 entre W. Sombart et de M. Weber sur le rapport entre la vie de Cour, le luxe et le capitalisme. La partie sur les orientations de la recherche s'achève par de judicieuses interrogations sur la classification à adopter pour l'étude des Cours.

L'ouvrage clair et bien construit de M. Müller pose bien des problèmes historiographiques: »moins de systèmes et plus de travail d'archives« en vient-on à penser à la fin d'une lecture enrichissante qui a le mérite de montrer l'ampleur des recherches encore à entreprendre ...

Olivier CHALINE, Paris

Laurence BROCKLISS, Colin JONES, *The Medical World of Early Modern France*, Oxford (Clarendon) 1997, XVIII-960 S.

Die Idee zum vorliegenden Buch wurde, wie die beiden Autoren, der Privatdozent für Neue Geschichte am Magdalen-College Oxford Laurence Brockliss und der Professor für Europäische Geschichte an der Warwick University Colin Jones, in ihrem Vorwort schreiben, an einem kalten Februarmorgen 1984 im Queens's Lane Coffee House in